

Les rapports qui se sont établis entre les écrivains canadiens et plusieurs auteurs français qui avaient pu s'enfuir de leur pays et qui étaient passés en Amérique, ont grandement favorisé une collaboration fraternelle qui n'avait pas connu un tel degré d'intimité avant 1939. En effet, au cours de la guerre les revues littéraires et les journaux au Canada publièrent régulièrement des articles d'écrivains français en exil, entre autres Bernanos, Maritain, Laugier, Yves Simon, Gabriel Marcel, le Père Couturier, Jules Romains, et les maisons d'édition aidèrent à rendre encore plus étroite cette coopération intellectuelle en publiant des œuvres inédites ou en rééditant les classiques français. Cette collaboration a permis, d'une part, aux intellectuels français la découverte de l'apport personnel que les nôtres pouvaient offrir et, d'autre part, elle a fait naître chez ceux-ci une confiance en leur faculté créatrice. Ces germes de collaboration et d'échange allaient continuer de porter des fruits après la guerre.

Reconnaissance à l'étranger

Si le grand public en France a pu connaître ces dernières années, grâce à quelques expositions de peinture et aux films de l'Office national du film, certains aspects de la vie artistique au Canada, les œuvres de nos écrivains, n'ayant pas de tels moyens de diffusion populaire à leur disposition, n'avaient guère été favorisées. Heureusement la situation s'est sensiblement améliorée. En effet, quelques expositions de livres, organisées avec le concours de l'ambassade du Canada, non seulement à Paris, mais dans les principaux centres de province, Strasbourg, Orléans, ont fait connaître à un nombre très considérable de visiteurs la production littéraire de nos auteurs. D'une part des maisons d'édition réputées ont ajouté à leur catalogue des œuvres significatives de la jeune littérature canadienne d'expression française. Gabrielle Roy, Roger Lemelin, Germaine Guèvremont, François Hertel y sont venus rejoindre leurs aînés: Dugas, Ringuet ou Desrosiers. Tout récemment, Robert de Roquebrune publiait à Paris un ouvrage de souvenirs. Quelques jeunes poètes, entre autres Eloi de Grandmont, Béland, y ont également publié leurs recueils de poèmes. D'autre part, avec l'établissement dans la capitale française d'une succursale des Editions Fides, une distribution plus systématique du livre canadien est en voie de s'organiser et permettra ainsi au lecteur français de se tenir au courant des œuvres des nôtres.

Certes, si quelques intellectuels français ont été agacés par une teinte de nationalisme qui semblait se manifester à travers les œuvres de nos jeunes auteurs, il ne faut pas laisser l'aspect politique que cette polémique a pu prendre, en obscurcir le côté purement littéraire. Que des écrivains français aussi réputés que Duhamel, Gilson, Jérôme et Jean Tharaud, Aragon aient jugé bon d'intervenir montre l'importance du débat. L'évolution profonde de la mentalité canadienne par suite de l'autonomie politique et d'une participation active du Canada à la vie internationale ne pouvait que se traduire dans les écrits de nos auteurs par une certaine indépendance de pensée.

La critique française s'est penchée avec une attention nouvelle sur la production littéraire au Canada. Les grands journaux parisiens, *Les Nouvelles littéraires*, le *Figaro littéraire*, *Le Monde* et quelques revues, *l'Age Nouveau*, *Esprit*, *La Vie intellectuelle*, n'hésitent pas à consacrer des articles assez fouillés à nos écrivains. En 1946, une universitaire de réputation, Mme Paul-Crouzet, analysant quelques-uns de nos meilleurs poètes avec la même attention que s'il se fût agi de classiques français, suggérait que ces poètes de chez nous méritent une place dans les manuels mis entre les mains des élèves des lycées en France afin qu'ils soient lus et commentés à côté des poètes nationaux. Même si les critiques littéraires ont jugé quelquefois avec sévérité les œuvres de nos écrivains, peut-être étant un peu désarçonnés par certains aspects linguistiques ou par des thèmes déjà trop exploités en France, ils ne restent pas indifférents à nos œuvres littéraires et savent en reconnaître la valeur. Il y a quelques